

Gilles Bourdouleix

Franc-parler

Le maire de Cholet, en poste depuis vingt-cinq ans, est un homme de convictions qui n'hésite pas à les exprimer. Le basket en a fait récemment les frais.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUC CORGE

CHOLET (MAINE-ET-LOIRE) – « C'est compliqué votre affaire. Je déteste parler de moi. » Cabot, Gilles Bourdouleix ? Sincère sur ce coup-là. On demandait au maire de Cholet (divers droite) de se définir afin de mieux cerner sa personnalité. Après un instant de réflexion, l'avocat sexagénaire a fini par admettre : « Je suis assez entier et attaché à ce qui est juste. L'injustice, le mensonge me mettent très en colère. »

En vingt-cinq ans de vie publique, en qualité de maire, de président de la communauté d'agglomération du Choletais ou de député, ses coups de sang n'ont pas manqué. Le dernier en date remonte au dimanche 11 octobre, quand l'Asvel a fait jouer son meneur américain Norris Cole pendant les quarante premières secondes du match contre Cholet (73-82), malgré la connaissance de son test positif au Covid-19. « Il n'y aura plus aucun match à la Meilleraie (la salle de Cholet) tant que le basket français sera géré par les irresponsables de la Ligue nationale », balança alors Gilles Bourdouleix. Avant d'assurer vouloir « engager des procédures pénales contre le club (l'Asvel) et la Ligue. » Ce qu'il a fait, il nous l'a assuré, jeudi dernier, dans son bureau de l'hôtel de ville. « Ce n'était pas un coup de sang. Les protocoles sportifs pour le basket et d'autres, entérinés par le ministère des Sports, sont atterrants. Depuis, il y a onze cas positifs à Villeurbanne. Aujourd'hui, je m'interroge sur l'équipe de Cholet. Ça m'inquiète. »

Son inquiétude a été confirmée samedi dernier avec l'annonce de « plusieurs cas positifs au sein du groupe choletais » et, dans la foulée, le report des matches jusqu'à nouvel ordre ainsi que « la mise à l'isolement de tous les joueurs au minimum pour une semaine ». Jérôme Mérignac, le président du club des Mauges (créé en 1975, dans l'élite depuis 1987, et sacré champion de France en 2010), nous l'a confirmé. Lui a appris à composer avec un édile au franc-parler dans une ville où, historiquement, le basket est roi : « Notre maire est connu pour son caractère bien trempé, quand il a quelque chose à dire, il le dit. C'est un monsieur entier, dévoué à sa ville, un supporter du club aussi. » Un de ses bailleurs de fonds également, mais aussi propriétaire via l'agglomération de la Meilleraie : Cholet Basket paie un loyer pour disposer du mythique « hangar ».

Avec la loi sur le non-cumul des mandats, il choisit de rester maire de Cholet

Gilles Bourdouleix n'est pas né à Cholet, mais il y a fait sa vie. Bien avant d'en être élu maire en 1995. « À ma sortie de Sciences-Po en 1982, je cherchais à travailler au côté d'un homme politique, le député-maire de Cholet cherchait un collaborateur. Étant angevin, je me trouvais en territoire ami, j'ai postulé. » Il sera directeur de cabinet de Maurice Ligot avant de lui succéder à la tête de la ville. « Mais quand il se lance, Gilles n'a pas le soutien du maire pour lequel il a travaillé », tient à rappeler Christian Prudhomme, beau-frère de Bourdouleix, qui connaît donc bien le personnage. « Gilles a des convictions et n'a pas peur de les exprimer », sourit le patron du Tour de France



Alexis Riéau/L'Équipe

EN BREF

- **1982** : diplômé de Sciences-Po Paris.
- **1995** : élu maire de Cholet où il succède à Maurice Ligot, en place depuis trente ans.
- **2010** : avocat associé et fondateur du cabinet BBM Avocats, il est inscrit au bureau de Paris.

1,1 M€
LA SUBVENTION versée par la communauté choletaise au Cholet Basket pour la saison 2020-2021, soit un quart du budget du club (4,4 M€).

à propos de ses coups de sang récurrents. Et concernant sa dernière sortie médiatique, il estime : « Je comprends parfaitement son coup de gueule. C'est comme si moi j'étais resté sur le Tour de France (testé positif au Covid-19 le 8 septembre, il a quitté la course durant une semaine). Gilles a toujours eu en lui la fibre politique. Avec la loi sur le non-cumul des mandats (en 2017), il a choisi de rester à Cholet. Il est très attaché à son mandat municipal car on voit concrètement ce qu'on fait pour sa ville. »

Un attachement sincère à écouter Gilles Bourdouleix, qui a préféré briguer la mairie de Cholet plutôt que celle d'Angers, où il a grandi. « Ce territoire m'a plu. À Angers, la vie publique, c'est faux-cul et compagnie, tout est grand sourire, mais on se massacre. Ici, c'est brut de décoffrage, c'est franc. » A l'image donc d'un homme « passionné de politique depuis tout petit ».

En 1974, à 14 ans, il colle des affiches avec des copains pour Giscard d'Estaing. Il est l'unique garçon d'un père cadre bancaire et d'une mère secrétaire qui, après avoir eu trois enfants (dont des jumelles) en quinze mois, s'est consacrée à son foyer. « Mes parents m'ont inculqué les valeurs d'une famille de la deuxième moitié du XX^e siècle avec tout ce que ça a de

beau. Des valeurs de travail, d'honnêteté, de rigueur. De mener sa vie sans regarder celle des autres. »

La sienne est donc tournée vers le politique avec, pour figure tutélaire le général de Gaulle, « pour qui j'ai une admiration sans borne. Comme j'ai une formation de droit constitutionnel, j'ai sous cet aspect-là beaucoup d'admiration pour le Général, même si ses successeurs ont massacré l'héritage... » Une admiration telle qu'il l'imita à la perfection. Comme Sarkozy, Mitterrand, Chirac ou encore Johnny Hallyday ! Lors de ses visites dans les établissements pour personnes âgées, il pousse volontiers la chansonnette.

Il arrêtera en 2026

Et le sport dans tout ça ? « Il aime gagner, même à la pétanque, et me met des raclées au tennis de table », s'amuse Christian Prudhomme. « Je n'ai jamais été un grand sportif, j'ai fait un peu de basket, un peu de vélo. Et je suis très mauvais perdant. Je l'assume. Une compétition, quelle qu'elle soit, on est là pour la gagner. Un truc m'a toujours horriifié, la formule de Coubertin, l'important c'est de participer. Non ! L'important, c'est de gagner », insiste Bourdouleix. Qui n'a pas souvent perdu en politique. « La dernière fois, c'était il y a vingt-trois ans. Une première législative contre le député sortant, ça ne s'est pas joué à grande-chose. » Et s'il y avait une prochaine fois ? « Il n'y en aura pas. C'est mon dernier mandat. J'aurais 66 ans (en 2026, année des prochaines municipales). Trente et un ans de mairie, c'est largement assez. Il faut profiter d'autre chose. »

Mais quand l'heure sera venue de retourner à l'écriture, notamment de poésie, et au bonheur simple de s'occuper de sa très jeune fille, une fracture restera : l'affaire dite « des gens du voyage ». Un dimanche de juillet 2013, en voiture avec sa femme, « alors enceinte de six mois et demi, je tombe sur une centaine de caravanes en train de s'installer sur un champ qui appartient à des agriculteurs. Je m'arrête. Un des gars dit en regardant mon épouse : "On va lui ouvrir le ventre et arracher le bébé." » Après être allé déposer sa femme chez eux, Bourdouleix revient « faire [son] travail de maire, c'est-à-dire appliquer la loi ». Le ton monte. « Ils se mettent à quarante devant moi, barres de fer, couteaux en main, prêts à charger. Et ils font "Heil Hitler". Je marmonne : "Comme quoi Hitler n'en a pas tué assez." Derrière moi, un type du Courrier de l'Ouest enregistre tout sans me le dire et sort ça le lendemain. »

Il sera condamné, en janvier 2014, au paiement d'une amende par le tribunal correctionnel d'Angers. Une condamnation annulée par la Cour de cassation en décembre 2015. « C'est l'un des trucs les plus injustes que j'ai vécus. Un truc monté politiquement pour me faire la peau. Ça reste une blessure. » D'autant plus vive qu'il rappelle avoir « grandi dans la maison de [sa] grand-mère sous le portrait de son plus jeune frère, mort dans son avion des Forces françaises libres, en 1943. Alors dans ma famille, a-t-on des sympathies pour ce qu'a pu faire Hitler ? J'aurais ! » **E**

“Un truc m'a toujours horriifié, la formule de Coubertin, l'important c'est de participer. Non ! L'important, c'est de gagner”

GILLES BOURDOULEIX



En 2026, le maire veut « profiter d'autre chose »

Dans son édition d'hier, le quotidien sportif *L'Équipe* fait un portrait du maire de Cholet, Gilles Bourdouleix. Le journal a sans doute été guidé en cela par les récentes déclarations de l'édile, au sujet des cas de Covid-19 dans l'élite du basket français, à laquelle appartient Cholet Basket.

Le 11 octobre dernier, lors de son opposition au club local, celui de l'Asvel avait fait jouer un joueur positif pendant 40 secondes, provoquant l'ire de l'élu.

Titré « Franc-parler », le portrait nous apprend ainsi que Gilles Bourdouleix aurait bien engagé des poursuites contre la LNB (Ligue nationale de basket) et l'Asvel.

Sa carrière politique y est abordée à grands traits, une carrière qui, l'assure-t-il une nouvelle fois, s'achèvera en 2026, à tout le moins pour ce qui est du mandat de maire.



PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

« Trente et un ans de mairie, c'est largement assez, livre-t-il à la journaliste Anouk Corge. Il faut profiter d'autre chose. »

Ouest France – Jeudi 22 octobre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY